

# Le poète et son mur

Autor(en): **Cuttat, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **78 (1975)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684432>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean Cuttat

LE POÈTE ET SON MUR

pantomime

(sur un thème du Living-Theatre)

Avec un long pinceau  
trempé dans du carmin  
je trace sur un mur  
dégradé par le temps  
des mots errants  
des mots captifs  
des mots plus grands que moi  
des mots couverts de soie  
qui tous avaient grandi  
dans le fond de ma vie

J'écris VAGUE

VITESSE

J'écris SONGE

SAGESSE

J'écris NAITRE ET RENAITRE

et puis d'un coup d'ivresse

j'écris DIEU

Tout ébloui de Dieu  
je protège mes yeux  
et pour garder mon corps  
de s'anéantir en fumée  
devant DIEU j'écris A  
j'écris ADIEU DE DIEU

Je laisse un bon moment passer  
de temps doux et de vent  
Alors très lentement  
j'écris TENDRE et TENDRESSE  
j'écris TENDRE TENDRESSE  
et tout de suite après  
j'écris ENFANT DU RÊVE

Je me recule un peu  
et souris à l'enfant  
qui vagit sur le mur  
Je le prends dans mes bras  
pour le tendre à la mère  
que je lui veux choisir

Je raye ENFANT  
Je raye DU  
Je raye R  
et je fais naître ÈVE  
blottie dans l'origine  
l'ÈVE fluide odorante  
et si mère du rêve  
que sur le coup d'après  
j'écris MARIN-MARINE  
et porté par le flot  
j'écris BATEAU-POÈME

Je hachure serré  
QUARANTE JOURS DE PLUIE  
Et puis je lance une ARCHE  
je courbe un ARC-EN-CIEL  
je lâche une COLOMBE  
et me prépare à voyager  
à me laisser bercer  
dans la MAISON DES EAUX

C'est à ce moment-là  
par la gauche du mur  
qu'arrive un ouvrier pataud  
un ouvrier en blouse blanche  
armé d'un vieux rouleau de peau  
trempé dans un bidon

Et l'ouvrier commence à peindre  
en sifflotant  
sans me voir on dirait  
en sifflotant un air idiot  
noyant sans se biler  
d'un lait de chaux dégoulinant  
tout mon sillage d'écriture  
qui moutonnait au loin

Comme il va vite l'ouvrier  
Sans doute est-il payé au mètre  
tandis que moi mon mètre  
est un maître sévère  
qui dit non de la tête  
et qui se fait tirer l'oreille  
avant de s'acquitter

L'ouvrier me rattrape  
Il faut que je me hâte  
Mais par quels raccourcis  
Comment courir à l'essentiel  
et à l'indélébile  
Il est déjà sur moi  
de son bras de machine

A peine écrit  
le mot de LIBERTÉ  
est tué sur son LI  
immolé sur son BER  
crucifié sur son TÉ

L'écho me dicte ÉTERNITÉ  
que je brosse à grands traits  
Mais le temps d'un soupir  
l'ÉTER est englouti  
le NI violé  
le TÉ le petit TÉ  
qui palpait encore  
est étouffé dans l'œuf  
L'éternité est au néant

J'ai peur  
Je me dépêche comme un fou  
AMOUR sitôt chanté  
perd son AM et son OUR  
La chaux pleure sur mon amour  
J'écris CŒUR à la hâte  
avec un jet de sang  
Le CŒU frétille un court instant  
avant d'être avalé

Je rattrape le R au vol  
et dans l'affolement  
je fais RÉALITÉ  
A ITÉ mon pinceau  
et la main qui le tient  
sont écrasés par le rouleau  
qui mène un train d'enfer

Ça y est  
Je suis manchot  
Je gribouille dans l'air  
avec un avant-bras  
soudain tranché jusqu'à l'épaule

Dans un sursaut d'effroi  
je cherche à réchapper  
Je fais n'importe quoi  
une danse je crois  
comme un danseur en feu  
qui crie AU FEU avec son corps

Frappée d'hémiplégie  
la danse est arrêtée  
La bouche éclaboussée  
n'a pas dit son alpha  
qu'un oméga de chaux  
a détruit l'alphabet

L'homme à la blouse va  
son chemin d'assassin  
Il fauche au badigeon  
Il asperge d'ahans  
le mur qui s'ensilence  
à chaque encensement  
de la charnière de ses reins



Une flaque de crème  
enlise un pied qui court  
La gorge est étouffée  
sous un bâillon de lait  
Une jambe un genou  
s'effondrent sous la neige  
La poitrine broyée  
sous quatre barreaux blancs  
cesse de respirer  
La hanche avec la cuisse  
s'enfoncent dans l'écume  
Le bassin où grelotte  
le sexe dérisoire  
est recouvert d'un drap  
et le reste en débris  
qui ruisselle de sang  
est englouti par l'avalanche  
C'est fini C'est fini

Un plant de barbe frise encore  
Une sandale bâille  
au bout d'une chaussette  
aussitôt mutilée  
Un ongle  
un œil  
un morceau de lunette  
un bouton de chemise  
ont un dernier éclat  
Cette fois c'est fini

Un jet de pisse savonneuse  
expédie en cinq sec  
les soins d'hygiène funéraire  
Une coulée de vomissure  
m'étend dans mon suaire  
Encore un coup d'*asperges me*  
pour tout égaliser  
Ma lessive est rincée  
Mon linge est essoré  
Ma vie-poème est sur le pré  
C'est fini C'est fini  
Cette fois c'est fini  
C'est tout à fait fini

L'ouvrier a fini  
Il reprend son bidon  
Il serre ses outils  
Il se retourne ainsi chargé  
pour jeter sur l'ouvrage  
un regard con d'ouvrier con  
Et toujours sifflotant  
son air idiot  
il sort du côté cour

Un ange blanc  
diaphane transparent  
vêtu de clair de lune blanc  
passe en rêvant  
comme un fantôme blanc  
sur le rideau de craie

Il fait toujours beau temps  
sous un ciel pommelé

Poudre et farine  
rempart de sucre  
désert de plâtre  
tenture de silence  
linceul du vide  
pancarte du néant  
le grand mur en séchant  
éblouissant  
s'est comme auréolé

C'est à ce moment-là  
côté jardin  
qu'apparaît un gamin  
tout moche et tout rouquin  
qui saute à cloche-pied  
en rentrant de l'école  
avec la nique au nez

Chouette la belle page  
dit-il émerveillé  
Et tirant de sa poche  
un morceau de charbon  
pointant la langue et s'appliquant  
à gros bâtons tout biscornus  
qui se font des courbettes  
il recommence  
il recommence le connard  
à saloper le mur  
avec sa poésie

Le rideau tombe  
en se tordant  
se gondolant  
tandis qu'un air idiot  
siffloté par un fifre idiot  
et qu'un bruitage à croquenots  
annoncent l'arrivée pataude  
d'un autre croque-mort  
encombré de bidons  
un de ces croque-mots  
tueurs de graffiti  
qui suivent les poètes  
comme leur ombre